

## ***L'hospitalité***

*Genèse 23*



*Le Paysan de Gibéa offre l'hospitalité*

## Genèse 23

[1](#) La vie de Sara fut de cent vingt-sept ans : telle fut la durée de la vie de Sara.

[2](#) Sara mourut à Qiriath-Arba, c'est-à-dire Hébron, en Canaan ; Abraham vint se lamenter sur Sara et la pleurer. [3](#) Puis Abraham se releva de devant le corps de sa femme et dit aux Hittites :

[4](#) Je suis un immigré et un résident temporaire chez vous ; donnez-moi une propriété funéraire chez vous, pour que je puisse ensevelir le corps de ma femme hors de ma vue.

[5](#) Les Hittites répondirent à Abraham : [6](#) Ecoute-nous, mon seigneur : tu es un prince de Dieu au milieu de nous ; ensevelis le corps de ta femme dans le plus beau de nos tombeaux ; aucun de nous ne te refusera son tombeau pour ensevelir le corps de ta femme.

[7](#) Abraham se leva et se prosterna devant le peuple du pays — devant les Hittites.

[8](#) Il leur parla ainsi : Si vous consentez à ce que le corps de ma femme soit enseveli hors de ma vue, écoutez-moi et intercédez en ma faveur auprès d'Ephrôn, fils de Tsohar. [9](#) Qu'il me donne la grotte de Makpéla qui lui appartient, à l'extrémité de son champ ; qu'il me la donne contre sa pleine valeur en argent, au milieu de vous, comme propriété funéraire.

[10](#) Or Ephrôn était assis au milieu des Hittites. Ephrôn, le Hittite, répondit à Abraham, en présence des Hittites, de tous ceux qui entraient par la porte de sa ville : [11](#) Non, mon seigneur, écoute-moi ! Je te donne le champ et je te donne la grotte qui s'y trouve. Je te la donne, sous les yeux des gens de mon peuple : ensevelis le corps de ta femme.

[12](#) Abraham se prosterna devant le peuple du pays. [13](#) Il dit à Ephrôn, en présence du peuple du pays : Si tu le veux bien, écoute-moi plutôt. Je donne le prix du champ : accepte-le de ma part, et j'y ensevelirai le corps de ma femme.

[14](#) Mais Ephrôn répondit à Abraham : [15](#) Mon seigneur, écoute-moi ! Une terre de quatre cents sicles d'argent, qu'est-ce que cela entre toi et moi ? Ensevelis le corps de ta femme !

[16](#) Abraham entendit Ephrôn ; Abraham pesa pour Ephrôn la somme d'argent qu'il avait dite, en présence des Hittites : quatre cents sicles d'argent ayant cours chez le marchand.

[17](#) Ainsi le champ d'Ephrôn à Makpéla, en face de Mamré — le champ, la grotte qui s'y trouve, et tous les arbres situés dans les limites du champ — [18](#) devinrent la propriété d'Abraham sous les yeux des Hittites, de tous ceux qui entraient par la porte de sa ville. [19](#) Après cela, Abraham ensevelit Sara, sa femme, dans la grotte du champ de Makpéla, en face de Mamré, c'est-à-dire à Hébron, en Canaan.

[20](#) Le champ et la grotte qui s'y trouve passèrent donc des Hittites à Abraham, comme propriété funéraire.

## Prédication

Chers amis, chers frères et sœurs en Christ,

La situation aurait aussi pu mal tourner...

Le Seigneur avait donné le pays en héritage à Abraham, mais la terre était habitée et lorsque Sara est morte, Abraham n'avait pas encore de terre à lui pour y enterrer sa femme. Il est installé, mais il n'est pas chez lui. Lorsqu'il s'adresse aux Hittites, c'est ainsi qu'il se présente : comme immigré, un étranger, un hôte de passage. Il aurait pu rester de passage, mais voilà : la mort est survenue, et il faut faire ce que les humains font depuis toujours : donner un ensevelissement décent à celle qui n'est plus là.

La situation est douloureuse : Abraham se lamente pour la perte de celle qui l'a accompagné toute sa vie. Quel âge avait-elle (127 ans) ? La situation est aussi dangereuse : réclamer une terre, c'est passer du statut d'immigré, d'hôte de passage, au statut de propriétaire foncier, avec tous les droits qui vont avec. Rien n'oblige les Hittites de lui venir en aide, rien ne les oblige à l'accepter parmi eux comme un égal.

Comme dans toutes les situations d'hospitalité humaine, il faut donc mettre les formes et traiter le vis-à-vis avec beaucoup de politesse, une politesse très codée qu'il faut maîtriser, qui peut varier selon les cultures. Cela exige d'abord de ne pas blesser l'autre et de lui donner toute la place nécessaire pour que la rencontre se fasse, sans brusquer. C'est un chemin de crête...

Abraham sait faire cela : il se présente humblement et laisse aux Hittites la possibilité de le reconnaître comme partenaire de confiance. En se dévalorisant, il leur laisse le choix d'entrer en dialogue ou non. S'il avait été trop prétentieux, ça aurait pu mal tourner... Mais tout le monde choisit de jouer le jeu de la situation d'hospitalité dans laquelle ils se trouvent. Ils font vraiment beaucoup d'effort de politesse et de respect en parlant de cadeaux sans arrière-pensée.

Chez nous, on dirait : faites comme chez vous, faites comme à la maison ! Bon, quand on dit ça, on ne le pense pas vraiment et on sûrement un peu bousculé si nos hôtes allaient se servir dans le frigo avant de s'installer sur le canapé sans y être invités. C'est une formule de politesse, qui permet de dire quelque chose de fondamental : la bienvenue, la volonté d'accueillir ceux qui arrivent et envers qui nous voulons témoigner confiance et amitié.

Mais parfois, nous le savons aussi, on se méfie de ceux dont on ne connaît pas encore les intentions, et qui viennent empiéter sur notre espace personnel et nos sécurités : l'étranger peut être hostile – d'ailleurs hospitalité et hostilité ont la même racine. La situation d'hospitalité, quelle qu'elle soit, nous met en déséquilibre. Il y a toujours la possibilité que les choses tournent mal, même si personne ne le souhaite. Un manque de respect, un mot maladroit parfois, ça suffit...

Abraham et les Hittites se donnent vraiment beaucoup de peine. Les uns offrent tout, l'autre demande la grâce de pouvoir payer. Chez nous on dirait : « Je vous en prie »... « je n'en ferai rien »... Plusieurs fois, Abraham insiste et se prosterne, plusieurs fois on lui refuse sa demande de paiement, jusqu'à ce que Efron, l'air de rien, mentionne en passant le vrai prix du champ.

La relation entre humains demande de la retenue et l'exigence de ne pas froisser l'autre, de lui permettre de garder la face, de rester pleinement digne. Mais c'est fragile. Un mot de trop, une parole maladroite, un manque de politesse, et la situation peut devenir tendue. Pourquoi, alors, les auteurs bibliques nous montrent-ils dans ce passage une situation d'hospitalité qui se passe bien,

avec un dialogue complexe mais constructif et qui donne satisfaction à toutes les parties en présence ? Que veut nous dire ce texte ?

Israël a une longue histoire d'un peuple qui a dû vivre en immigrés, et qui vit toujours de la promesse de Dieu de leur donner une place dans un monde déjà habité. En montrant Abraham en négociation avec les Hittites, on nous montre je crois la possibilité de nouer un dialogue par-delà les différences culturelles, par-delà le risque d'incompréhension, de conflit ou de violence. On nous montre une histoire apaisée, un Dieu qui veille sur les relations humaines paisibles de son peuple avec les autres peuples, sur la parole donnée et respectée.

On est loin ici d'autres textes du premier Testament qui laissent entendre que la conquête militaire serait la seule chose pour se faire respecter. On est aussi assez loin de l'actualité. On parle d'un Dieu créateur et d'un Dieu libérateur, qui lutte contre les injustices et prête attention à la joie de son peuple. Quelque part, la Bible présente ici un Dieu qui souhaite et qui crée un monde accueillant, un monde hospitalier, où les humains peuvent trouver une place, et trouver les moyens de vivre ensemble paisiblement. Ce portrait de Dieu traverse les Écritures. Je pense même que c'est le fondement de notre compréhension de qui est Dieu pour nous, aujourd'hui.

La première forme d'hospitalité, c'est bien sûr celle que Dieu nous offre. C'est lui qui nous donne sa grâce, sans que nous ayons à lui rendre quelque chose en retour, comme un cadeau infini de sa part. Cette grâce fait de nous des enfants adoptifs, accueillis ensemble. Pour les chrétiens, c'est aussi le Christ qui les accueille, une hospitalité inconditionnelle et qui ne vient que de lui. Une grâce non méritée mais qui nous permet de grandir en humanité : c'est la première forme d'hospitalité, celle de Dieu et du Christ pour toi et moi, c'est l'hospitalité qui se manifeste dans les premiers textes de la Genèse et jusqu'en Apocalypse avec la Jérusalem céleste, une ville où nous serons accueillis par le Seigneur.

Une deuxième forme d'hospitalité est une réponse à cette grâce offerte, à la première initiative : c'est la foi. C'est l'hospitalité du disciple pour le maître, l'hospitalité de Zachée qui souhaite accueillir le Christ dans sa maison, et qui est lui-même accueilli à sa propre table par Jésus. Accueillir Dieu, accueillir le Christ, ça ne vient pas de nous : c'est toujours une réponse à un accueil premier. Cela ne nous vient pas naturellement...

Si Abraham, est le modèle du croyant capable de recevoir Dieu, toute l'histoire du ministère de Jésus montre à quel point cette histoire d'accueil de Dieu par les humains est quand même compliquée. Le Christ vient dans le monde, mais les humains ne savent pas le recevoir : il est un visage de Dieu trop étonnant, trop scandaleux, il porte une parole trop renversante pour que l'histoire se passe sans histoire. Et ça finira à la Croix...

Nous avons tendance à croire que nous pouvons rencontrer Dieu par nous-mêmes ; mais, nous savons bien que ce n'est pas vrai. La foi ne naît pas de notre volonté ; elle est une réponse à un appel, une liberté offerte par le créateur à ses créatures. L'hospitalité des humains envers Dieu, la foi, est toujours problématique, toujours difficile.

C'est pour ça que, déjà dans la Genèse, Dieu nous donne des modèles d'hospitalité. Il y a l'exemple d'Abraham qui accueille 3 visiteurs près des chênes de Mamré (Ge 18), l'exemple de Lot, à Sodome, qui invite deux anges chez lui, parce que dormir dehors aurait été trop dangereux (Ge 19). Plus loin, dans la Bible hébraïque, on trouve encore l'histoire de la veuve de Sarepta qui accueille le prophète Elie.

Voilà l'histoire : en temps de sécheresse, le prophète Élie est envoyé près d'une veuve étrangère, à Sarepta. Il lui demande à manger et elle répond par une belle parole d'hospitalité : "Je n'ai qu'une poignée de farine dans un pot et un peu d'huile dans une cruche. Je ramasse deux morceaux de

bois, puis je vais rentrer préparer cela pour moi et pour mon fils ; nous mangerons, après quoi nous mourrons" (1 Rois 17,12). Nous connaissons la suite de l'histoire. Elie lui demande de faire d'abord une petite portion pour lui, et Dieu honore ce geste de générosité en multipliant la farine et l'huile de sorte que la veuve, son fils et le prophète ne sont pas morts de faim.

Offrir l'hospitalité, c'est se donner la possibilité d'accueillir Dieu en personne. Voilà ce que nous disent ces histoires bibliques, à commencer par celle d'Abraham qui reçoit trois étranges voyageurs, messagers de Dieu, Lot qui reçoit 2 anges, la veuve qui reçoit un prophète de Dieu.

Et peut-être que c'est parce que les anges existent toujours que l'épître aux Hébreux déclare : « Pratiquez l'hospitalité ; car en l'exerçant, quelques-uns ont logé des anges" (Hébreux 13,2). Ce verset évoque l'inversion de l'hospitalité : celui qui reçoit se trouve bénéficiaire d'une grâce de la part de celui qui est accueilli. Le mot hôte est intéressant en français car il est ambiguë : il signifie à la fois celui qui reçoit et celui qui est reçu. Cette ambivalence est pleine de sens, parce qu'elle implique que l'accueillant et l'accueilli sont le recto et le verso d'une même réalité, celle de la grâce de la rencontre.

Le renversement de l'hospitalité traverse aussi les évangiles. La parabole du jugement des nations en Matthieu 25 rappelle que celui qui reçoit un hôte accueille le Christ lui-même (Matthieu 25,35). Le Christ est celui qui frappe à la porte de notre maison et de notre histoire et qui attend qu'on lui ouvre. Il n'est pas rare qu'il croise mon chemin sous la forme d'une personne insignifiante, un monsieur ou une madame personne, un *nobody*. Même si de nos jours il n'est pas courant que quelqu'un demande l'hospitalité directement, je crois que l'appel à l'ouverture, à l'accueil et à la générosité demeure entièrement.

C'est lorsque les pèlerins qui faisaient route vers Emmaüs ont invité celui qui les avait rejoints à s'arrêter dans leur maison pour partager leur repas, que ce dernier s'est laissé découvrir comme le Christ qui cheminait à leurs côtés.

Sur le chemin d'Emmaüs, ils étaient deux disciples. Ailleurs Jésus disait : *là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je serai au milieu d'eux*. Deux, ou trois, c'est déjà une petite église. (L'Église réformé vaudoise est en train de se restructurer et ils vont introduire un nouveau mot que je ne connaissais pas, mais qui est charmant : une *ecclésiolo*. Une *ecclésiolo* désigne un rassemblement de chrétiens en petit groupe, un groupe de jeune, un groupe de maison, etc.)

Alors, chez les mennonites, on aime bien mettre l'accent non seulement sur ce que la foi implique pour chaque individu, mais aussi pour la communauté, pour l'Église, ou pour une *ecclésiolo*. John Yoder, dans plusieurs de ses écrits, souligne que l'Église, au sein de la société est appelé à être une société de contraste qui illustre une manière de vivre distinctive, inspirée par l'exemple de Jésus-Christ. Et ça les amis, c'est quand même un sacré défi. Est-ce que vous avez l'impression que notre manière de vivre en communauté, ici aux Bulles contraste vraiment avec le monde qui nous entoure ? Je vous laisser réfléchir à cette question.

Ce que je voudrais relever toutefois, c'est que lorsque je suis venu aux Bulles, il y a maintenant plus de trente ans, ce qui m'a le plus frappé, c'est justement l'esprit d'hospitalité que j'y ai rencontré. A la sortie du culte, les visiteurs n'étaient jamais laissés seuls dans leur coin à se sentir un peu idiots parce que personne n'osait les accoster. Il y avait toujours quelqu'un pour les saluer, faire connaissance, prendre des nouvelles, voir même les inviter.

Avec le temps, l'Église a souhaité encore renforcer un peu l'hospitalité avec le programme des familles d'accueil qui a bien fonctionné durant beaucoup d'années. Mais les habitudes évoluent et nous nous sommes rendu compte en pastorale, que cette idée s'essouffait gentiment. Nous avons donc décidé de l'abandonner, ce qui n'est pas grave. Chaque génération doit pouvoir explorer et

mettre en pratique ses idées et une nouvelle idée d'hospitalité communautaire a déjà pris la relève avec les dimanches Re'partage.

Ce qui me tenait à cœur toutefois ce matin, c'était de rappeler combien l'hospitalité est bien une pratique chrétienne distinctive qu'il s'agit de soigner et de cultiver, chacun pour nous et tous ensemble. C'est une pratique qui est toujours vivante dans notre Église, mais pour qu'elle le reste et peut-être pour qu'elle se développe encore, nous devons reprendre conscience de cette richesse.

Chaque famille, chaque couple, chaque individu que vous êtes, vous pouvez aussi sans programme fixe des familles d'accueil, continuer de pratiquer, au sein de l'Église, mais aussi en dehors, ou surtout en dehors, l'accueil et l'hospitalité. Alors hospitalité, ça ne veut pas dire obligatoirement faire à dîner et inviter quelqu'un pour le repas. Si vous n'aimez pas cuisiner, vous pouvez inviter quelqu'un au resto, même au MacDo, ou encore commander les pizzas. Et il n'y a pas que le manger, l'hospitalité, c'est peut-être aussi simplement donner du temps, de l'écoute, faire une balade, offrir un lit. Soyez créatifs, et surtout soyez attentifs aux besoins des personnes que le Seigneur mettra sur votre route.

Et qui sait, peut-être que vous aussi un jour, vous logerez des anges !

Amen.